Médiévales

Langues, Textes, Histoire

78 | printemps 2020
Moyen Âge en séries

Les enquêtes générales en Provence angevine (1297-1299 et 1331-1334)

De la liste à la carte

Thierry Pécout

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10853>

DOI : 10.4000/medievales.10853

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 août 2020

Pagination : 143-164

ISBN : 978-2-37924-093-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Thierry Pécout, « Les enquêtes générales en Provence angevine (1297-1299 et 1331-1334) », *Médiévales* [En ligne], 78 | printemps 2020, mis en ligne le 02 janvier 2022, consulté le 22 avril 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10853>

Tous droits réservés

Thierry Pécout

Les enquêtes générales en Provence angevine (1297-1299 et 1331-1334)

De la liste à la carte

La liste, voici un objet d'analyse bien complexe en vérité. Aussi bien parce qu'il combine un archaïsme et une modernité. L'archaïsme d'un langage conçu comme un outil de désignation du réel, presque encore un geste (« Item..., Item..., » montre-t-elle), et par là comme un procédé mnémotechnique, où le rythme prime, apparentant la liste à la formule dans sa dimension incantatoire¹. Mais aussi, l'innovation géniale d'un scribe, en des temps d'inventivité institutionnelle, comme méthode d'administration des choses et des hommes, comme usage d'un écrit ramené au graphe et au dessin qui conduisent eux-mêmes au tableau, au graphique, à la carte surtout. Nous ne proposerons ici que l'examen d'un type de document où la liste abonde, dans les acceptions diverses et larges que le programme POLIMA lui a conférées². Cependant, en interrogeant la liste non pas sur

1. On connaît depuis longtemps la puissance psychique de la répétition, au cœur de l'élaboration du sujet de la cure analytique, et jouant à la fois de névrose, de résistance et de transfert : S. FREUD, *Remémoration, répétition et perlaboration* [1914], dans *Œuvres complètes*, vol. XII, 1913-1914, trad., Paris, 2005, p. 185-196. La prière et sa force d'invocation, sa relation complexe au don, au cri également, mobilisent à leur échelle les moyens de la réitération : M. MAUSS, « La prière et les rites oraux », dans *Œuvres*, vol. 1, Paris, 1968, p. 357-600 ; O. BOULNOIS, « Quand la réponse précède la demande. La dialectique paradoxale de la prière chrétienne », *Revue de l'histoire des religions*, 211/2 (1994), *Parler aux dieux. Essais de pragmatique religieuse*, p. 167-186 ; N. OFFENSTADT, « Cris et cloches. L'expression sonore dans les rituels de paix à la fin du Moyen Âge », *Hypothèses*, 1/1 (1998), p. 51-58 ; B. DELAURENTI, *La Puissance des mots*, « *Virtus verborum* ». *Débats doctrinaux sur le pouvoir des incantations au Moyen Âge*, Paris, 2007 ; EAD., « Agir par les mots au Moyen Âge », *Archives de sciences sociales des religions*, 158 (2012), p. 53-71.

2. Le lecteur aura peut-être la bonne grâce de pardonner le grand nombre de notes ci-dessous renvoyant à mes propres travaux. À ma décharge, il voudra bien noter que le thème qui m'avait été soumis lors d'une journée d'études du programme POLIMA et dont cet article est la version écrite suppose une intime relation et pratique de la source qu'on m'avait invité à présenter. Nos remarques générales découlent de cette longue fréquentation qui n'admet

ce qu'elle nous dit du pouvoir, car à mon sens on n'y trouverait rien de plus que ce que tout discours produit en termes d'ordonnancement du monde ou de structures cognitives³, mais sur ce qu'elle nous invite à croire. Car un dispositif institutionnel, que nous le nommions État ou Église, n'a de sens que dans la mesure où l'on y adhère, et je ne parle pas forcément de l'adhésion des sujets, mais surtout des gouvernants eux-mêmes et de leurs agents. Car la liste est injonctive, elle dit ce qu'il y a à faire, à être, à dire, à connaître, à mémoriser. Elle dit surtout à quel ordre du discours l'on doit croire. Elle est aussi performative et dès lors propitiatoire : elle énonce l'homogénéité entre le réel et le discours, elle se veut ici et maintenant (elle ne se conjugue pas), elle abolit la distance. Elle détient la clé du passage du singulier à la série numérique, à la collection. Bref, elle relève en tout cela de ce mode de discours qui ne se borne pas à signifier, mais qui prétend « tenir lieu de », ne serait-ce qu'en combinant le mot à un dispositif visuel, en sa performance⁴.

Enquête

Ces remarques résultent de la patiente fréquentation d'une source abritant la liste sous nombre de ses formes. Il s'agit d'une enquête générale qui fut l'objet d'un travail collectif de longue durée⁵. Son édition reposa sur

pas la seconde main. Je remercie Pierre Chastang et Giuliano Milani pour leur accueil et leurs stimulantes remarques lors de la quatrième journée POLIMA à Saint-Quentin-en-Yvelines : « Le pouvoir des listes au Moyen Âge » [<http://polima.huma-num.fr/wiki/Accueil>].

3. Ces catégories de perception, ces principes de vision et division qui induisent des formes de classification, mises en évidence par Émile Durkheim : É. DURKHEIM, M. MAUSS, « De quelques formes primitives de classification : contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique*, 6 (1903), p. 1-72.

4. Certaines listes, à la fois de choses et de personnes, répondent différemment à l'angoisse générée par la symbolisation et au risque de la transmission, se dissolvant comme forme linéaire et série, en allant jusqu'à se disperser auprès du signifié et à se ficeler à lui, triomphe du nominalisme s'il en est, tels les authentiques de reliques : B. GALLAND, *Les Authentiques de reliques du Sancta Sanctorum*, Cité du Vatican, 2004 ; P. BERTRAND, « Authentiques de reliques : authentiques ou reliques ? », *Le Moyen Âge*, 112/2 (2006), p. 363-374.

5. On trouvera une présentation détaillée de ce programme (2004-2017) et de ses nombreux acteurs sur notre site Études angevines [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inédits>]. T. PÉCOUT, « Un projet collectif : l'édition de l'enquête générale ordonnée par Robert d'Anjou en 1331 et menée en 1332-1333 dans les comtés de Provence, de Forcalquier et de Vintimille, par Leopardo da Foligno », *Provence historique*, 55 (2005), p. 370-377. L'enquête de Leopardo da Foligno se présente sous la forme de 28 registres manuscrits, conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône à Marseille [désormais AD13], et totalisant environ 2500 folios (AD13, B 1039-1066). Leur édition intégrale a été achevée en 2017 [désormais abrégée en EGL] : T. PÉCOUT dir., É. ANHEIM, S. BALOSSINO, B. BEAUCAGE, N. COULET, F. MAZEL, C. PORTIER-MARTIN, L. STOUFF éd., *L'Enquête de Leopardo da Foligno en Provence occidentale (septembre-décembre 1333)*, Paris, 2013, p. 47-197 ; T. PÉCOUT dir., C. PORTIER-MARTIN éd., avec la

une analyse de sa forme écrite, de ses supports, de ses méthodes, et ce sont ses 28 registres qui nous inspirent les réflexions suivantes. Cette procédure consistait à établir un état des droits royaux dans l'ensemble des comtés de Provence et de Forcalquier, à l'appui d'une pérégrination. Ce fut Robert (1309-1343), roi de Jérusalem, de Sicile, comte de Provence et de Forcalquier, qui l'ordonna et en édicta les lettres de commission en août 1331⁶. Celles-ci prescrivaient de repérer les atteintes à l'intégrité du domaine, tant du fait des officiers royaux que de particuliers (seigneurs notamment) ou de

collaboration de M. HÉBERT, C. ROUX, A. MAILLOUX, *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno dans la viguerie de Tarascon (janvier-février 1332)*, Paris, 2010, p. 3-226 ; T. PÉCOUT dir., J.-L. BONNAUD, S. BURRY, E. SAUZE, J. DRENDEL éd., *L'Enquête de Leopardo da Foligno en basse Provence (mars-juin 1332)*, Paris, 2014, p. 83-98 (Cavière), p. 98-175 (baillie de Brignoles), p. 175-254 (baillie de Saint-Maximin), p. 353-448 (baillie de Toulon), p. 487-520 (viguerie d'Hyères), p. 573-686 (baillie du Luc et Val Freinet) ; T. PÉCOUT dir., P. BERNARDI, J.-L. BONNAUD, M. CASSIOLI, A. MAILLOUX, É. SAUZE, J. STEPHAN, V. THEIS éd., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno dans le comté de Forcalquier (juin-septembre 1332)*, Paris, 2017, p. 199-353 (viguerie de Forcalquier), p. 507-994 (baillie de Sisteron), p. 1051-1080 (baillie du Val d'Oule) ; T. PÉCOUT dir., C. BECK, G. BUTAUD, M. HÉBERT, P. JANSEN, D. SMAIL, A. VENTURINI éd., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno : réformation et vérifications (1332-1334)*, Paris, 2016, p. 283-292, p. 435-477 (baillie de Digne), p. 293-365, 395-396 (baillie de Moustiers), p. 367-369 (baillie de Saint-Maximin), p. 375-376 (baillie de Castellane), p. 371-373, 377-393, 397-434 (viguerie de Draguignan) ; T. PÉCOUT dir., G. et G. GIORDANENGO éd., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno dans la baillie de Digne (septembre-octobre 1332)*, Paris, 2012, p. 3-284 ; T. PÉCOUT dir., F. MICHAUD, C. ROUX, L. VERDON éd., *L'Enquête de Leopardo da Foligno en Provence centrale (novembre-décembre 1332 et juin-août 1333)*, Paris, 2011, p. 71-258 ; T. PÉCOUT dir., M. HÉBERT éd., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno dans la viguerie de Draguignan (janvier-mars 1333)*, Paris, 2012, p. 3-373 ; T. PÉCOUT dir., M. BOUIRON, G. BUTAUD, P. JANSEN, A. VENTURINI éd., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno en Provence orientale (avril-juin 1333)*, Paris, 2008, p. 56-100 (viguerie de Grasse), p. 137-196 (baillie de Villeneuve et Vençois), p. 241-310 (viguerie de Nice), p. 360-526 (viguerie de Puget-Théniers) ; T. PÉCOUT dir., *L'Enquête de Leopardo da Foligno en Provence centrale...*, p. 355-605 (baillie de Castellane), p. 671-732 (baillie de Barjols), p. 777-819 (Aups) ; T. PÉCOUT dir., *L'Enquête de Leopardo da Foligno en Provence occidentale...*, p. 261-337 (baillie d'Apt), p. 397-434 (viguerie d'Avignon), p. 475-494 (viguerie d'Arles), p. 557-694 (viguerie d'Aix) ; T. PÉCOUT dir., *L'Enquête générale de Leopardo da Foligno en Provence...*, p. 555-584, 729-732 (viguerie de Draguignan), p. 639-647, 689-700, 707-711, 725-728, 733-734 (baillie de Villeneuve et Vençois), p. 585-616, 667-675 (viguerie de Nice), p. 617-638, 649-653, 701-705 (viguerie de Grasse), p. 713-724 (baillie de Digne), p. 655-665, 677-688 (baillie de Moustiers).

6. Lettres de commission des 24 et 25 août 1331, du roi Robert à l'évêque de Bisignano, Niccolò (1319-1331), et à Leopardo da Foligno, puis au sénéchal Filippo di Sangineto et à ses officiers, ordonnant une enquête générale (EGL, *Tarascon*, p. 4-6 et EGL, *Provence*, p. 356-358, avec copie moderne de la première lettre aux Archives municipales de Sisteron, AA 4) ; lettres de commission des 15 et 16 janvier 1333, du sénéchal Filippo di Sangineto à Leopardo da Foligno puis au notaire Pierre *Henrici*, de La Bréole, ordonnant une enquête domaniale (EGL, *Draguignan*, p. 3-6 et p. XIV-XVIII) ; lettres de commission du 22 mars 1333, du sénéchal Filippo di Sangineto pour Jacques *Gaufridi*, de Draguignan, en tant que notaire de Leopardo da Foligno (EGL, *Provence orientale*, p. 56-58, et p. XLVII-LV).

collectivités (villes et *castra*, seigneurs ecclésiastiques). Cela déboucha sur une enquête domaniale et de réformation, à la chronologie relativement serrée, puisque menée entre octobre 1331 et mai 1334. L'enquêteur qui la conduisit de bout en bout, Leopardo da Foligno († ap. 1341), se déplaça à travers tout le pays entre janvier 1332 et décembre 1333. Il s'agissait d'un chanoine, archiprêtre de Benevento, conseiller royal et chapelain, ancien juge pontifical⁷, assisté de ses notaires et de sa suite.

Sa méthode, déjà éprouvée par la pratique d'enquêtes similaires conduites en Provence depuis le milieu du siècle précédent⁸, supposait de recueillir des informations provenant de trois sources différentes. L'oralité en premier lieu, puisque l'enquêteur recueillait des déclarations sous serment, celles des officiers locaux, des notables ou des témoins interrogés, de plaignants et de reconnaissants. Au total, il aura enregistré 13 200 reconnaissances de tenures environ, concernant plus de 33 000 individus, y compris des personnes, parfois décédées, mentionnées comme confrants ou évoquées pour préciser un lien de parenté. Une masse considérable qu'il lui a fallu structurer avec ses notaires et le personnel permanent de la Chambre des comptes d'Aix. En second lieu, Leopardo puise ses informations dans l'écrit : quand il recourt aux archives locales, tant aux registres tenus par les clavares, ces receveurs-payeurs locaux des baillies et vigueries, qu'aux états de droits royaux, aux cahiers de condamnations, aux pendants de clavares, ou encore aux privilèges et exemptions produits quelquefois par des particuliers et remontant jusqu'à la fin du XII^e siècle ; ou

7. Sur Leopardo da Foligno, assisté pendant quelques semaines seulement (1331) de Niccolò, évêque de Bisignano : T. PÉCOUT, « Leopardo da Foligno, archiprêtre de Benevento, chanoine de Naples et chapelain du roi Robert, et sa mission en Provence (1332-1334) », *Bollettino storico della città di Foligno*, 29-30 (2005-2006), p. 63-70 ; EGL, *Provence orientale*, p. LVIII-LXII ; EGL, *Provence*, p. 212-213 et n. 201 ; EGL, *Tarascon*, p. XX-XXI ; T. PÉCOUT, « Le personnel des enquêteurs en Provence angevine : hommes et réseaux, 1251-1365 », dans ID. éd., *Quand gouverner, c'est enquêter. Les pratiques politiques de l'enquête princière, Occident, XIII^e-XIV^e siècles. Actes du colloque d'Aix-en-Provence et Marseille, 19-21 mars 2009*, Paris, 2010, p. 329-355.

8. É. BARATIER éd., *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles I^{er} d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*, Paris, 1969 ; T. PÉCOUT dir., M. BOUIRON, P. BUFFO, J. LASSALLE, A. OLIVIERI, F. OTCHAKOVSKY-LAURENS, R. RAO, É. SAUZE, J. SIBON éd., *L'Enquête générale de Charles II en Provence (1297-1299)*, Paris, 2018 ; J.-P. BOYER, « Construire l'État en Provence. Les enquêtes administratives (mi XIII^e siècle-mi XIV^e siècle) », dans *L'Espace provençal sous l'administration de la première maison d'Anjou-Naples*, Lyon, 1994, p. 1-26 ; T. PÉCOUT, « *Indagatio diligens et solers inquisitio*. L'enquête princière, domaniale et de réformation : France actuelle, Provence angevine, XIII^e-XIV^e siècle », dans A. AGUIAR ANDRADE, J. L. INGLÈS FONTES éd., *Inquirir na Idade Média : espaços, protagonistas e poderes (séculos XIII-XIV). Tributo a Luís Krus*, Lisbonne, 2015, p. 47-78 ; T. PÉCOUT, « La déambulation comme mode de gouvernement. L'enquête princière générale en Provence angevine, XIII^e-XIV^e siècle », dans *Des sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge. XL^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, Nice, 4-7 juin 2009, Paris, 2010, p. 295-314.

quand il doit interroger les archives centrales de la Chambre des comptes et du chartrier comtal, identifiant et vérifiant chaque référence à la première enquête générale (*ca* 1251), qu'il appelle *registrum antiquum*. Mais il lui faut également produire et dépouiller la correspondance administrative qu'il entretient avec les officiers centraux, le procureur fiscal en particulier, ou avec les clavaires de ressorts déjà visités, ou encore examiner des lettres de dénonciation. La troisième source d'information de Leopardo da Foligno provient de l'observation et de la visite, quand il inspecte les forteresses royales et leurs dépendances, telles les chapelles castrales, mais aussi lorsqu'il vérifie des confins et des limites territoriales, l'état des salines et des biens immobiliers de la cour. Car la méthode repose en définitive sur l'examen et, comme le soulignent ou le suggèrent ses lettres de commission, il est les yeux et les oreilles du souverain.

Leopardo adopte le maillage administratif des baillies et vigueries et s'appuie sur les cours locales et leurs archives. D'autres procédures antérieures ou postérieures ne recourent qu'aux archives centrales de la Chambre des comptes⁹. Son cadre d'analyse est le *castrum*, à la fois agglomération, communauté, territoire, en Provence très voisin de la ville sur le plan structurel. Au vrai, la procédure s'efforce de répondre à un seuil institutionnel et à des questions fort simples. Comment connaître ce que l'on a ? Comment en rendre compte de manière à pouvoir comparer la donnée dans la durée, notamment avec d'autres opérations conçues de manière similaire ? En termes documentaires, la réponse n'est pas si évidente à reconstituer pour l'historien, les divers registres à sa disposition ne correspondent pas tous à un même état de texte, ne sont pas rédigés par les mêmes notaires ni dans les mêmes conditions¹⁰. Mais tous semblent répondre aux mêmes exigences de traitement de l'information.

L'enquête générale conduit ainsi à une mise en registre qui doit non seulement rendre compte de la conduite de la procédure et de son résultat, mais aussi répondre à une norme juridique. La mise à l'écrit, qu'elle opère en étape de travail (bouillards et notules) ou en phase finale, doit articuler tout d'abord le formulaire de la déposition sous serment et celui de la reconnaissance des tenanciers, assimilable à un aveu. Dans les deux cas, l'acte de déposer ou de reconnaître suppose, dans sa répétition, une chronologie. Aux notaires s'impose un classement des données recueillies

9. T. PÉCOUT, « Une quatrième enquête générale en Provence ? L'enquête du sénéchal Foulque d'Agout en 1364-1365 », *Rives méditerranéennes*, 37 (2010), p. 87-97.

10. Sur les notaires de la procédure : EGL, *Provence orientale*, p. LXII-LXV ; EGL, *Provence*, p. 488-489, outre les diverses introductions des autres volumes ; sur la complexité de confection des registres : A. MAILLOUX, « Codicologie des registres de l'enquête de Leopardo da Foligno en Provence (1331-1334). Premier bilan et perspectives », dans T. PÉCOUT dir., *Quand gouverner c'est enquêter...*, p. 421-442, ainsi que ses chapitres dans les introductions de chaque volume.

qui adopte trois critères : par lieu, tels les divers *castra* du ressort examiné, dont on dresse la nomenclature soit à partir de listes locales, soit en fonction des déplacements de l'enquêteur et de ses notaires ; par type de droits exercés par la cour : droits généraux (albergue, cavalcades, queste, bans, juridictions, leyde, péages,...), biens immeubles possédés en propre, y compris les moulins et fours, puis les tenures ; soit enfin par échéance de versement, la Noël, la Toussaint et la Saint-Michel principalement. Ce traitement est variable selon les registres, car il doit tenir compte de la méthode que les conditions locales ont imposée pour la collecte des informations. Ainsi, les ressorts administratifs les plus étendus voient l'enquêteur déléguer sa mission à des notaires qui établissent chacun un ou plusieurs cahiers, ceux-ci étant ensuite souvent reliés tels quels dans le registre¹¹. Enfin, ce dernier doit permettre l'examen approfondi de l'information par la Chambre des comptes. Celle-ci peut procéder par comparaison, mise à jour, et doit avoir la possibilité de tirer des valeurs générales et d'obtenir une vision d'ensemble, en s'appuyant principalement sur les montants monétaires et les sommes partielles et générales fournies par les registres. Bref, le recueil doit articuler une forme probatoire, une connaissance exhaustive, une lisibilité et une facilité d'utilisation de l'information par la cour centrale, ne serait-ce que pour la vérifier.

Listes de choses

Dans ce cadre complexe, il est quelque peu arbitraire d'isoler la liste que recèle le registre comme objet d'analyse. Elle ne saurait en effet se concevoir ni se comprendre isolément. On notera du reste son foisonnement, voire son omniprésence en filigrane. Une typologie de ces listes fournira une première approche de leur signification. Elle peut se fonder sur leur objet, ce qui détermine en partie leur forme. Nous procéderons en examinant ces types successifs, en un ordre qui correspond souvent à celui de leur apparition dans le recueil. Pour les listes de choses, le premier type rencontré, ne serait-ce que parce que souvent il inaugure le registre, est la nomenclature des localités composant le ressort visité par l'enquêteur (Fig. 1)¹².

La liste suggère une hiérarchie élémentaire, avec le chef-lieu confronté aux *castra*. Mais passé ce premier rapport, l'ordre suivi est très souvent malaisé à identifier. Il peut reposer sur des groupes de lieux, selon l'éloignement au regard du chef-lieu (dans la baillie de Digne : Gaubert, la vallée de l'Asse, celle du Verdon, etc.), avec toujours de nombreuses

11. C'est le cas dans les ressorts de Tarascon, Saint-Maximin et Brignoles, Forcalquier, Sisteron, Digne, Moustiers, Draguignan.

12. AD13, B 1051, f. 2, *Nomina castrorum bajulie* ; EGL, Digne, p. 4-6.

Fig. 1. AD13, B 1051, f. 2

© Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (AD13)

anomalies difficilement explicables. La liste illustrant notre propos fait fonction de table des matières du registre de la baillie. Elle renvoie aux folios de celui-ci, selon sa foliotation en chiffres romains la plus ancienne. Dans le cas présent, cela suggère un projet d'ordonnancement des cahiers qui n'a pas été respecté dans le recueil final¹³. Ces listes revêtent enfin un aspect visuel : elles sont organisées en colonnes, avec des signes de travail et de lecture, telles les croix (X et +) ou les traits. L'enseignement de ce premier dispositif est double. Il y a liste dès lors que la connaissance peut procéder par individualisation : cela présuppose un contexte intellectuel ayant posé l'existence des individus comme objet de savoir, ce qui autorise la numération et le dénombrement, tout comme l'appréhension de la série¹⁴. En outre, la liste se présente ici comme une porte d'entrée vers un autre texte, elle s'apparente à une forme de périphrase, tels le titre et la préface, et place son concepteur mais aussi son utilisateur en position de recul et de surplomb au regard du contenu signifié.

Vient ensuite la liste de droits issue de déclarations prêtées sous serment et de dépositions. Elle est intégrée cette fois-ci dans une proposition structurée par un lieu (*De Roqueta*), introduite par un *Item habet*¹⁵, lui-même commandé par un *dixerunt quod* (Fig. 2)¹⁶.

Cette structure est riche de sens. On note tout d'abord que le cas de la liste est l'accusatif : elle recèle en effet un processus d'objectivisation. De plus, la liste ne se présente pas ainsi comme le facteur global structurant le texte : elle n'en est qu'un élément, même si formellement celui-ci occupe le plus de place sur le papier. Le texte s'organise en deux colonnes, la première abritant les titres (géographie administrative) ainsi que des renvois à d'autres textes (« secundum pendens »), la seconde le contenu de l'énumération. Il repose sur un rythme chronologique, qui peut

13. A. MAILLOUX, « Archéologie du registre. Conduire l'enquête dans l'arrière-pays : de la Chambre des comptes au territoire », dans EGL, *Digne*, p. XCV-CXXXIX.

14. N. COQUERY, F. MENANT, F. WEBER éd., *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, 2006 ; D. IOGNA-Prat, « La question de l'individu à l'épreuve du Moyen Âge », dans B. M. BEDOS-REZAK, D. IOGNA-PRAT éd., *L'Individu au Moyen Âge*, Paris, 2005, p. 7-29. Sur la question de l'élaboration du singulier comme objet de savoir dans la théologie rationnelle – bien que l'ockhamisme survienne un peu tard pour notre présent propos –, et comme objet et sujet de droit chez les civilistes et les canonistes : P. VON MOOS, « L'individu ou les limites de l'institution ecclésiale », dans *ibid.*, p. 271-288 ; P. ALFÉRI, *Guillaume d'Ockham, le singulier*, Paris, 1989, p. 15-28 et 147-152. On remarquera que la liste se prête tout à fait à une pensée de la singularité de l'étant dans l'ordre de l'expérience, comme unité numérique s'entend, à la question des multiplicités ordonnées de singuliers, des collections, et enfin à celle de leur unité de signification dans l'ordre du discours.

15. AD13, B 1046, f. 151v, *Item habet*, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inédits>] ; EGL, *Provence centrale*, p. 673-674.

16. AD13, B 1052, f. 127v-128, *Dixerunt quod* ; EGL, *Draguignan*, p. 160-162. Voir également : *ibid.*, f. 125v-126, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inédits>] ; EGL, *Draguignan*, p. 156-157.

2. Yarn

24

2000

5. *South American* *Director* *of the* *Geographic*
Association
of the *United* *States*
of *America*

Q. 10. 10. 10.

10. *Stomoxys calcitrans* (Linn.) Stable flies common, but annoying
in great numbers to livestock.

1992

[illegible]

১৩

Ernest

1877

Just waiting to please, to serve a few others, to
conquer the world for my Father's Kingdom. I
will be happy.

of pure water is in the ratio of 100 to 1.

to the State & private citizens, viz. 100,000

and my old friend John Brown
 Sir Rochester

to surface - from 0

from 1840 to 1845 and 1846 to 1850

Superior - 1000 ft. above the surface of the water
inferior - 1000 ft. below the surface of the water
distance between the two = 2000 ft.

9. 9-10-20

Two specimens also, given by Ben Fawcett, & both labelled
as being in the same collection. A confusion of names is very
common with these birds.

Rechts- u. Vermögens-Verhältnisse
des Erblassers, u. d. Erben, u. d. Gläubiger
des Erblassers, u. d. Erben, u. d. Gläubiger

you will find the answer when you know the
answer is always the answer (10/10)

Fig. 2. AD13, B 1052, f. 127v-128 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (AD13)

se trouver matérialisé par des encarts (« Eodem die/Dicta die »¹⁷). Un jeu d'accolades, disposées par le scribe à droite ou à gauche, en position interne ou englobante, crée des rassemblements, des sous-ensembles, des mises en facteur commun (Fig. 2)¹⁸. L'accolade voisine avec la prolifération de repentirs et corrections, matérialisant une généalogie du discours. Enfin, le scribe recourt au blanc comme élément d'organisation, ce qui suppose une préparation initiale du texte, avant le recueil des informations.

Les deux listes suivantes sont en position juxtaposée, plutôt qu'en colonnes, car elles correspondent à deux phases de recueil de l'information et non pas à une disposition en deux ensembles d'informations collectées en même temps (Fig. 3)¹⁹. La première liste consiste en le texte central, une énumération des droits royaux, comme les bans et les fours, et précise leur nature, leur localisation, les modalités de levée. La seconde énonce l'affermage de ces mêmes droits en une formule répétitive et fortement abrégée (« venditi sunt », « vendita sunt »), avec le montant annuel perçu par la cour, parfois variable et ramené à une valeur habituelle (« comuniter »). Les informations ici rassemblées en ce dispositif procèdent de deux sources distinctes : les déclarations testimoniales ou l'état des droits des clavares d'un côté, et de l'autre les cahiers de comptabilité et des mises à l'encan tenus par ces mêmes officiers²⁰. Autant de sources locales qui ont pour la plupart disparu.

Les listes de tarifs ou pancartes pour la perception de la leyde ou du péage, qui frappent les transactions sur les marchés et la circulation des choses et des bêtes, sont en positions diverses selon les registres. Il ne s'agit pas cette fois de droits effectivement collectés, mais de l'indication de ce qui doit être perçu. Ce type est ainsi introduit par la formule « Levantur dicti redditus per subscriptum modum »²¹. La liste se trouve répartie en deux colonnes : l'objet de la transaction ou de la circulation avec sa quantité ; le montant dû, en colonne de droite. Notre exemple résulte par ailleurs de la copie dans le registre d'une liste antérieure et recontextualisée. Elle ne procède pas par ordonnancement des choses énoncées, semble-t-il. L'ordre d'énumération de ce type de listes mériterait une analyse fine et systématique sur de larges échantillons, mais il se peut fort qu'il échappe à la rationalité

17. AD13, B 1052, f. 125v, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inédits>] ; EGL, *Draguignan*, p. 156.

18. AD13, B 1052, f. 127v ; EGL, *Draguignan*, p. 160.

19. AD13, B 1061, f. 9-10 ; EGL, *Tarascon*, p. 14-15.

20. Sur la procédure de mise aux enchères et d'affermage des droits royaux et sa bibliographie : T. PÉCOUT, « *Pro evidenti utilitate curie reginalis*. La ferme des droits royaux dans la Provence angevine (XIII^e-XIV^e siècle) : une méthode de gouvernement », dans S. MORELLI éd., *Periferie finanziarie angioine. Istituzioni e pratiche di governo su territori compositi (sec. XIII-XV)*, Rome, 2018, p. 141-161.

21. AD13, B 1053, f. 6v-7, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inédits>] ; EGL, *Comté de Forcalquier*, p. 214-215.

thématique attendue. On notera ainsi que les inventaires d'archives, par exemple, procèdent souvent par le simple ordre de prélèvement des actes dans les sacs ou par section de tailles²².

La liste de localités concernées par la levée d'un droit affouagé (en l'occurrence le « focagium », autrement dit « focagium grossum », la quête générale ou l'aide aux six cas) peut aussi provenir d'une liste antérieure. Son contenu est succinct : l'énumération des *castra* sur deux colonnes, assorties de marges comportant des informations ponctuelles sur des exemptions ou renvoyant à des conventions antérieures : ici Manosque et l'accord de juillet 1262 entre Charles d'Anjou et le seigneur du lieu, les Hospitaliers (Fig. 4)²³.

L'inventaire des biens mobiliers de la cour, composé à l'issue d'une visite, donne également lieu à la confection d'une liste, par exemple celui de la chapelle royale de Forcalquier, qui précède celui de la forteresse²⁴. Il est introduit par la formule « In dicto loco sunt bona infrascripta ». L'énumération est liée à la découverte des objets, à leur examen successif et sans doute à l'énoncé oral de leurs nom et nombre : les croix, chandeliers, calice, livres liturgiques, etc. Le regroupement de certains objets procède sans doute non d'une volonté de classer l'information, mais de la présence des mêmes sortes d'ustensiles en certains endroits : l'autel, le tabernacle ou réserve eucharistique (disposée dans le mur depuis l'époque carolingienne), l'*armarium*, la sacristie, etc. Les objets indiqués proviennent vraisemblablement d'une sélection : ne sont retenus que ceux qui présentent une valeur, qu'elle soit d'usage ou marchande (les objets liturgiques, les armes notamment). Ce genre de liste consiste en une description liée directement à l'observation, mais celle-ci est évidemment sélective. La liste est alors tributaire de la finalité de l'inspection : démontrer le bon état d'entretien des édifices et la conformité de celui-ci avec leur fonction défensive et de maintien de l'ordre divin et politique. On pourra assurément la rapprocher des inventaires après-décès que recèlent les archives notariales.

Enfin, on doit adjoindre à ces diverses listes celles issues des montants monétaires indiqués par les scribes. Ils ne sont pas formellement disposés en listes, c'est leur rythme et leur répétition qui créent un effet de ce type. Ces montants forment ainsi trois trames. La première résulte des indications monétaires de marge droite, isolées souvent par un trait ou des points de suite, et compose une première liste ; la deuxième résulte

22. M. JONES, « Ordre ou désordre ? L'évidence des premiers inventaires du Trésor des chartes des ducs de Bretagne », dans X. HÉLARY, J.-F. NIEUS, A. PROVOST, M. SUTTOR éd., *Les Archives princières, XII^e-XV^e siècles*, Arras, 2016, p. 121-135. On pourra rapprocher cet empirisme aux manières de dénombrer les reliques des églises.

23. AD13, B 1053, f. 4 ; EGL, *Comté de Forcalquier*, p. 204-208.

24. AD13, B 1053, f. 4v-5, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-ineditis>] ; EGL, *Comté de Forcalquier*, p. 208-211.

Fig. 4. AD13, B 1053, f. 4 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (AD13)

des sommes dressées par folio (recto et verso) dont le rythme forme une deuxième liste ; la troisième procède des récapitulatifs calculés par cahier. Il s'agit de séries numériques dissociées, à l'échelle du registre, et non pas rassemblées sur un même feuillet. Elles proviennent de mains différentes, comportent des repentirs, et suggèrent par là une quatrième trame : la liste des relectures.

Liste de personnes

Ce type est de loin celui qui induit la masse documentaire la plus importante dans les registres d'une enquête générale. Deux listes correspondent à une forme énumérative directement identifiable. D'abord, la liste de témoins jurés (« jurati »), introduite ici par l'expression « Nomina sunt videlicet »²⁵. Ces témoins sont interrogés par l'enquêteur par localité, afin de déterminer ce que celle-ci doit à la cour. Leur liste est tributaire d'une sélection opérée en amont, soit par le commissaire royal, les officiers locaux ou la communauté elle-même : il s'agit de notables, dignes de foi, de gardiens de la mémoire (leur âge est parfois indiqué), d'experts (« jurisperitus », « magister », « notarius »), d'individus expérimentés (anciens bailes domaniaux), que leur qualité soit explicitée (« olim », « quondam »), ou que l'historien la mette en évidence par recoupements, notamment d'informations issues du reste du registre. S'agit-il alors de listes tributaires d'un ordre de préséance ? De la chronologie de comparution ? On constate simplement que les parents sont souvent regroupés (si l'on se fie aux patronymes).

S'y adjoignent les listes d'individus relevant de la juridiction du roi, ici les « homines regii », qualité explicitée par une accolade et une mise en facteur commun (Fig. 5)²⁶. Leur finalité est d'ordre juridictionnel. Elles signifient le statut des personnes et leur lien de sujétion, en particulier en contexte de coseigneurie. Elles constituent dans l'exemple proposé une preuve que le territoire qu'habitent ces personnes est bien sous la juridiction de la cour et non de l'Hôpital.

Mais la liste de personnes la plus longue n'apparaît à l'utilisateur du registre qu'à l'issue d'une lecture cursive et globale. Sa configuration ne la distingue pas spontanément d'un corps de texte. Il s'agit des reconnaissances de tenanciers, qui constituent ainsi une sorte de liste à la forme invisible, ou plus précisément un complexe de listes²⁷. Ces reconnaissances ou aveux

25. AD13, B 1054, f. 4, en ligne [<https://angevine-europe.huma-num.fr/ea/fr/collection-de-documents-inedits>] ; EGL, *Provence orientale*, p. 59-60.

26. AD13, B 1066, f. 45 ; EGL, *Provence*, p. 324.

27. C'est d'ailleurs une réflexion sur la pratique des reconnaissances qui m'inspire l'enquête générale comme objet d'étude : T. PÉCOUT, « *Confessus fuit et in veritate recognovit se tenere*. L'aveu et ses enjeux dans les reconnaissances de tenanciers en

Fig. 5. AD13, B 1066, f. 45 © Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille (AD13)

se caractérisent par leur aspect massif et systématique. Plusieurs dizaines voire centaines d'individus, hommes ou femmes, ou bien leurs mandataires, se rendent auprès de l'enquêteur et de ses notaires, à l'issue d'une citation à comparaître par criée publique, afin de reconnaître les biens qu'ils tiennent de la cour. À la suite les uns des autres, par dizaines chaque jour, ils répondent alors à sept ou huit questions qui ne sont jamais explicitement mentionnées, le notaire ne consignait que les réponses : le statut du possesseur (en indivis ou non) et du déclarant (« nomine... ») ; la nature du bien (terre, pré, maison, moulin, jardin, vigne...) ; sa taille, indiquée sommairement (« pecia terre ») ou à l'aide de mesures de superficie ; sa localisation, à la fois toponymique (quartier du territoire castral ou urbain) et par confronts (autres biens, espace public, *saltus*) ; parfois sa provenance (« terram quam fuit... ») ; le montant du service dû, exprimé en nature, en argent ou en part de récolte ; l'échéance de versement ; ou bien sa qualité de bien franc, tout de même grevé par la seigneurie royale d'un droit de mutation, le trézain. Le notaire recourt à un formulaire éprouvé, puisqu'en usage au moins depuis le début du XIII^e siècle, pour classer ces diverses informations et structurer uniformément les déclarations, sans doute dès l'interrogatoire du déposant. Il peut extraire certaines dépositions et les regrouper en catégories organisées en cahiers spécifiques, selon la date d'échéance du versement, le type de redevance, en argent ou en nature. Le notaire établit des repères visuels structurant les déclarations. Il les sépare par des blancs, il hiérarchise en ensembles chacune des déclarations (les personnes) et leur contenu (les biens). Lors de l'enquête générale de Charles II en 1297, à Châtelard (baillie de Barcelonnette), le notaire recourt ainsi au saut de ligne et adopte des pieds de mouche disposés sur deux niveaux : selon les individus déclarants, selon le bien tenu par chacun de ceux-ci (Fig. 6)²⁸.

Cette partie du procès-verbal est assurément la plus volumineuse. Elle représente de 80 à 90 % de la masse des registres. Il est vrai qu'elle est occupée par l'inscription complète des formules juridiques, motivée par la finalité probatoire du document. Aussi le texte des reconnaissances juxtapose-t-il une partie fixe, issue du formulaire, à des informations variables propres à chaque déclaration. C'est cette structure duelle qui suscite un effet de liste. En dépit de l'absence de repères visuels ou de dispositif textuel immédiatement perceptible, la liste est nettement accessible à l'œil

Provence, XIII^e-XIV^e siècle », dans L. FAGGION, L. VERDON éd., *Quête de vérité, quête de soi. Moyen Âge et temps modernes*, Aix-en-Provence, 2007, p. 173-205 ; T. PÉCOUT, « Les actes de reconnaissances provençaux des XIII^e-XIV^e siècles : une source pour l'histoire du pouvoir seigneurial », dans H. TAVIANI, C. CAROZZI éd., *Le Médiéviste devant ses sources. Questions et méthodes*, Aix-en-Provence, 2004, p. 271-312.

28. AD13, B 1026, f. 145v-146. T. PÉCOUT éd., *L'Enquête générale de Charles II en Provence (1297-1299)*..., p. 899-901.

du lecteur accoutumé et expérimenté, c'est-à-dire ici l'archivair, le rational ou le notaire de la Chambre des comptes. La standardisation de l'écrit lui permet de sélectionner rapidement l'information et de la localiser, même dans un feuillet à la graphie très compacte (Fig. 6). Les reconnaissances recèlent des listes imbriquées (voir l'encadré *Listes imbriquées et système de listes*) dont émergent une double liste d'individus (les DÉCLARANTS, les POSSESSEURS DE CONFRONTS) ; une double liste de **biens, déclarés ou en confront** ; une liste des **lieux, de localisation ou de confronts**. Dans l'enquête générale de 1331-1334, les scribes recourent aux marges de droite et de gauche et imbriquent à ce dispositif deux autres types de listes. Tout d'abord, en marge droite, le récapitulatif en abrégé des montants monétaires dus au titre du cens. Ceux-ci sont ensuite additionnés, par folio (un recto et son verso), par cahier ou lieu, et parfois donnent lieu à un total général. La marge gauche, quant à elle, accueille les commentaires, rectifications, mises à jour, ou renvois à d'autres documents, ainsi que la plupart des signes de lecture.

Les reconnaissances soulignent un trait majeur de la liste. Celle-ci naît du rythme et de la séquence, elle procède d'une périodisation, au sens rhétorique du terme. Elle induit un ordre linéaire qui ne passe pas forcément par une disposition visuelle spécifique.

Système

Le discours de l'enquête générale se présente ainsi comme un système de listes. Sa finalité est fonctionnelle. Il vise à alimenter et faciliter la connaissance du lecteur et à lui permettre de traiter un stock. Surtout, il dit comment passer d'une information analytique à une perspective globale, et comment donner l'impression d'un savoir totalisant, en un temps qui pratique la *Summa* dans d'autres champs du savoir. Du reste, il conviendrait de vérifier si le dispositif de la liste entretient des liens avec une représentation néo-platonicienne de la cognition en termes de procession et de conversion. La gradation, la hiérarchie et le palier, les modes d'être, constituent aussi une dynamique de listes dont le discours repose sur l'homogénéité entre le réel et le rationnel, le visible et l'invisible. Car la liste relève d'un genre destiné à rassurer sur la conformité de l'ordre du discours avec l'ordre des choses, à conforter son utilisateur dans la certitude d'une hétéronomie. La liste est à bien des égards un acte de foi.

Mais ce procédé induit deux autres corollaires. En premier lieu, un effet d'échelle, par empilement d'ensembles. Au fond, dans les reconnaissances de tenures, le texte de la liste consiste à rapporter des

Listes imbriquées et système de listes (d'après AD13, B 1026, f. 145v-146)

Item anno quo supra et eodem die, **PETRUS JOHANNES** suo juramento dixit possessiones infrascriptas tenere sub dominio curie rege et de ipsis eidem prestare debet laudimium si vendi contigerit et quare ipse est homo ligius curie predictae :

primo quandam **terram ad Garachum juxta terram** JOHANNIS ejus fratris et **terras** STEPHANI AUDEBERTI, <pro quo facit tascam dicte curie> ;

item ibidem unam **terram contiguam** dicte terre et **juxta terram** SYMEONIS TIRANI <et **terram** STEPHANI AUDIBERTI> ;

item quoddam **pratum in Chalpis juxta pratum** STEPHANI MARTINI et **pratum** P[ETRI] RAYNAUDI ;

item **domum et terram ibi juxta ad Garachum juxta viam et terram** JACOBI DE CLOTO.

Item eodem die **JOHANNES DE JOHANNIS** suo juramento dixit possessionem infrascriptam tenere sub dominio dicte curie et si vendatur quod laudum prestetur curie et quod est homo ligius dicte curie, scilicet **quandam terram ad Castellaretum juxta terram** G[UILLELMI] GOGLAR et **viam**.

Item eodem die **PETRUS EBRARDI** juramento suo dixit possessionem infrascriptam tenere sub dominio curie regie et si vendatur quod laudimium prestetur curie, scilicet **quandam terram sitam as Praalis juxta viam comunem et terram** HUGONIS EBRARDI.

Item eodem die **ALBERTUS BLARA** juramento suo requisitus dixit se tenere sub dominio curie regie possessiones infrascriptas, et si vendi contigerit laudum ad curiam pertinere tenetur :

primo **terram et domum in Plano de Mala juxta terram** G[UILLELMI] BRICII et **rivum Parpiloni** ;

item ibidem aliam **terram juxta terram** G[UILLELMI] CASTELLARII et **rivum Parpaloni**,

[f. 146/XXIII]

de qua terra scilicet de una eminata servire tenetur II denarios eidem curie ;

item (eodem die) quandam terram et pratum et dominium in prato juxta **terram** STEPHANI BLARA et **terram** BERTRANDI PAQUERI ;

item quoddam **pratum in Podio Freto juxta pratum** Jacobi de Cloto et **pratum** G[UILLELMINE] JACOBE ;

item ibidem **quoddam pratum juxta pratum** G[UILLELMI] BRICII et **pratum** HUGONIS REBATU ;

item **en la Laysa quoddam pratum juxta pratum ipsius et pratum** BRICIORUM.

choses et des personnes à des lieux : en cela, c'est bien une cartographie²⁹. Du reste, la localisation en est un ressort essentiel, qu'elle inclut dans un cadre administratif (la baillie, la viguerie, et au-delà les comtés de Provence et de Forcalquier) ; dans un territoire communautaire (la ville, le *castrum*, le hameau) ; ou dans un territoire pratiqué, vécu et relevant de la mémoire orale que supposent toponymie et localisation relative par confronts. Le processus d'appropriation qui opère dans tous ces cas consiste à générer un maillage. Le lieu se fait texte, le texte tient lieu : c'est ce que nous avons appelé, en titre de l'un de nos recueils, « du *castrum* au registre et vice-versa »³⁰.

C'est un processus de glissement, de l'ordre de la métaphore, figure reine, si j'ose dire, des constructions monarchiques à partir d'un certain stade de développement territorial³¹. Le tenir lieu en est le mode d'exercice (commettre, députer), la condition de possibilité (être nulle part pour être partout), la méthode d'appropriation du réel et sa symbolisation. Mais il convient de se garder de voir là un rapport d'image, comme notre époque a tendance à concevoir toute procession, obsédée qu'elle est par la virtualité et l'immanence. Concrètement, l'enquête générale et ses reconnaissances, les systèmes de listes qu'elles recèlent, contribuent à élaborer une forme de représentation des territoires du pouvoir, une cartographie non figurative, un procédé de symbolisation du lieu.

À cet effet d'échelle s'ajoute un effet de transe, quand d'instrument de connaissance la liste se donne comme mode de reconnaissance³². La liste et le rythme, dans leur lancinant répétitif et cumulatif, entretiennent certain rapport avec la parole propitiatoire et apotropaïque. D'abord, en cela que la description est aussi une offrande, quand elle renoue avec sa

29. En cela du reste, nous ne faisons que parvenir à des conclusions similaires à celles de collègues des sciences de la culture : M. BENZ, « Kritik der Karte. Zum Mapping erzählter Jenseitstopographien », dans M. PICKER, V. MALEVAL, F. GABAUDE éd., *Die Zukunft der Kartographie. Neue und nicht so neue epistemologische Krisen*, Bielefeld, 2013, p. 199-218 ; M. PICKER, « Die Zeit des Steins », dans S. Schmidt éd., *Sprachen des Sammelns*, Munich, 2016, p. 451-455 ; EAD., « Le "mapping" et ses limites : réflexions sur une métaphore méthodologique dans les sciences de la culture », dans F. LARTILLOT, U. PFEIL éd., *Construction de l'espace dans les cultures d'expression allemande*, Berne, 2013, p. 33-46.

30. T. PÉCOUT éd., *Rives méditerranéennes*, 37 (2010), *Du castrum au registre et vice-versa. L'enquête générale en Provence angevine, fin XIII^e-fin XIV^e siècle*.

31. ID., « La visite est-elle une enquête et vice-versa ? Enquête générale et visite, deux modèles de déambulation, XII^e-XIV^e siècle », dans *Gouverner les hommes, gouverner les âmes*, 46^e Congrès de la SHMESP, Montpellier, 28-31 mai 2015, Paris, 2016, p. 267-283 ; ID., « Des lieutenances en Provence, 1278-1328 », dans R. ALAGGIO, J.-M. MARTIN éd., *Quei maleditti Normanni. Studi offerti a Errico Cuzzo per i suoi settant'anni da colleghi, allievi, amici*, vol. 2, Naples, 2016, p. 799-843.

32. U. ECO, *Vertige de la liste*, trad. de l'italien, Paris, 2009 ; B. SÈVE, *De haut en bas, philosophie des listes*, Paris, 2010.

fonction primordiale de procédé rhétorique d'ornementation du discours (l'*ekphrasis*), un appareil fondé sur le rythme (le superlatif, la répétition, la formule), où le qualificatif demeure pauvre et convenu, l'essentiel étant la virtuosité et la distinction, conditions d'une reconnaissance publique. En jouant de la répétition, en faisant par-là œuvre de mémoire, en générant la série, en se couvrant d'apparat fût-il juridique, la liste articule le même et l'autre, le singulier et la série, l'ici et l'ailleurs, le visible et l'invisible³³. La série est déjà une généalogie. Et ce rapport à l'origine et à la fin n'est sans doute pas étranger à la place que la liste occupe dans le traitement réservé aux morts. Ceux-ci ne se disposent-ils pas aussi en listes ? Des listes d'attente, en termes eschatologiques cela va sans dire. Tant il est vrai que le cimetière consiste à organiser en liste et dans l'étendue une population, tandis que l'obituaire opère comme un cimetière structuré cette fois-ci par le cycle du calendrier. Car la liste est un moyen d'administrer l'espérance.

Au vrai, organiser du temps et de l'espace en système, en combinant le même d'une forme et l'autre d'un énoncé, c'est là le propre de la liturgie et de sa circularité. Je ne prendrai à témoin que le Bréviaire, riche en listes portant l'organisation de la célébration de l'office, spécialement ses notes dans le psautier ferial énonçant des règles de récitation de la prière³⁴. Ce livre recèle deux listes principales, au sens étroit du terme. Le calendrier d'abord (Fig. 7)³⁵, cette liste des rendez-vous célestes, avec son dispositif à la fois chronologique (nombre d'or, lettre dominicale, comput romain) ; astronomique et propitiatoire (jours égyptiaques, solstices et équinoxes, mouvements des astres dans les constellations) ; liturgique, avec le *dies natalis* des saints et le type de solennité qu'ils appellent (octave, vigile, IX leçons en contexte séculier) ; nécrologique, avec les notices de défunts (*obit*). La litanie des saints ensuite, prière répétitive ponctuée par le « ora pro nobis » et le « libera nos », avec ses variantes « ab omni malo / libera nos et per nativitatem tuam/libera nos », outre ses déclinaisons locales selon les coutumes liturgiques et le sanctoral (Fig. 8)³⁶. Précocement du reste, la liturgie a recouru à la liste et aux systèmes de listes comme autant de symptômes de ses deux ressorts dramatiques : l'obsessionnel ou le

33. J. DELAPLACE, « Du symbolique au réel : la répétition dans le champ de la psychanalyse et de la création », dans Id. éd., *L'Art de répéter. Psychanalyse et création*, Rennes, 2014, p. 6-16.

34. Nous partons du Bréviaire de l'Église de Senez (Carpentras, Bibl. Inguimbertaine, ms. 72), dont nous avons édité le calendrier et les obits : T. PÉCOUT, *Le Calendrier obituaire de Sainte-Marie de Senez*, Valensole, 2016.

35. Carpentras, Bibl. Inguimbertaine, ms. 72, f. 5.

36. Carpentras, Bibl. Inguimbertaine, ms. 72, f. 99v. D'ailleurs, litanie et *ekphrasis* entretiennent toutes deux d'étroites relations avec le qualificatif, la première tenant aussi de la liste des épithètes appliquées au nom divin.

Septuagesima

BL	Septuagesima	
xvi f	Septuagesima	
6 iii	Septuagesima	
a iii	Septuagesima	
xviii b ii	Septuagesima	
ii c	Septuagesima	
d viii	Septuagesima	
x e vii	Septuagesima	
f vi	Septuagesima	
xviii g v	Septuagesima	
vii a iiii	Septuagesima	
b iii	Septuagesima	
xv c ii	Septuagesima	
iiii d	Septuagesima	
e	Septuagesima	
xviii f	Septuagesima	
i g	Septuagesima	
a xv	Septuagesima	
xviii b xiiii	Septuagesima	
c xiii	Septuagesima	
xviii d xii	Septuagesima	
vi e xi	Septuagesima	
f x	Septuagesima	
xviii g viii	Septuagesima	
iiii a vii	Septuagesima	
b vi	Septuagesima	
xi c v	Septuagesima	
xviii d v	Septuagesima	
e iii	Septuagesima	
xviii f iii	Septuagesima	
g ii	Septuagesima	

Fig. 7. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms 72, f. 5
© Ville de Carpentras

Fig. 8. Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, ms 72, f. 99v
© Ville de Carpentras

circulaire ; la compulsion ou la vérification infinie. La liste est un dispositif qui se prête assez au jeu de la ritualité.

La liste, nous suggèrent ces rapprochements, n'est pas seulement la prétention d'une continuité entre les choses et le discours. Elle marque également une angoisse : celle de l'échec de la symbolisation. Notre intérêt contemporain pour la liste, tout comme pour son avatar la carte, révèle sans doute le seul et vain remède que nous y avons trouvé : l'accumulation.

L'exercice d'une domination n'est sans doute pas l'enjeu principal de la mise en liste au sein d'une structure d'administration ou de gestion. Cela figerait ce face-à-face entre gouvernants et gouvernés, et admettrait toujours une intention des premiers envers les seconds, autant de présupposés sur lesquels jette le doute la complexité des modes de sujétion. Cela reviendrait aussi à beaucoup prêter à des textes, qui le plus souvent dorment dans les archives, et à leur latence : nos listes ne sont ni des affiches électorales, ni des images accessibles à tous, pas plus qu'un texte ne sera jamais une image, au demeurant. Comme élément d'un dispositif de contrôle, la liste serait plutôt un exercice de conviction, où il ne s'agit point de convaincre un sujet de la légitimité de sa sujétion ou de lui faire dire son consentement (le « faire croire »), mais de se convaincre soi-même, quand on gouverne, administre, assujettit, et de se donner l'illusion de sa capacité à agir sur le réel. En cela la liste se trouve à la confluence de la liturgie et de la connaissance, deux tentatives chacune à leur manière de dépassement de la finitude, au cœur de la construction fictionnelle que nous nommons l'institutionnalisation, ou mieux, au centre de ce théâtre institutionnel dont la liste est un élément de décor³⁷.

Thierry Pécout – Université Jean Monnet (Saint-Étienne), UMR LEM-CERCOR

37. P. LEGENDRE, *Sur la question dogmatique en Occident. Aspects théoriques*, Paris, 1999, p. 265-268.

**Les enquêtes générales en Provence angevine (1297-1299 et 1331-1334).
De la liste à la carte**

À titre d'écrit pragmatique, on peut concevoir l'enquête générale comme un système de listes dont nous examinons successivement les diverses formes et motivations. On interroge la liste non pas en ce qu'elle nous dit du pouvoir, mais comme un processus à la fois de mise à l'échelle et de lecture sérielle. La liste se présente en effet comme un procédé d'écriture et de mise en page, une technique facilitant le stockage de l'information et sa lisibilité, et comme un mode d'énonciation du réel reposant sur sa collection et son ordonnancement. Elle prétend abolir les obstacles à sa connaissance, s'efforce de conjurer la distance entre le discours et les choses. Elle articule le même d'une forme et l'autre d'un énoncé, la rengaine et l'identité. Mais sa structure répétitive domine, sous forme de séquence, et en cela elle doit être interrogée au regard d'autres types de listes, à fonction liturgique, tels les calendriers et les litanies de saints. On y gagnera peut-être à saisir leur point de convergence : raisonner l'angoisse de la finitude, le propre ressort du processus d'institutionnalisation.

enquête, Leopardo da Foligno, liste, Provence angevine.

General Surveys in Angevin Provence (1297-1299 and 1331-1334). From List to Map

As a pragmatic writing form, the general survey can be considered as a system of lists with various forms and motives. In this article, I do not examine the list for what it might tell us about power, but as a process of scaling and serial reading. The list is indeed both a technique of writing and layout, a method facilitating the storage of information and its legibility; it is a mode of enunciation of reality based on the activities of collecting and arranging. Its repetitive structure dominates, in the form of a sequence, and so it must be examined with respect to other types of lists with liturgical functions such as calendars and litanies of saints. It may be beneficial to understand their point of convergence: bringing back to reason the anxiety of finitude, the very essence of the institutionalization process.

Angevine Provence, Leopardo da Foligno, survey, list.